

# Tek Taaba, une association pour l'éducation de jeunes Burkinabés

Samedi 16 juillet, l'association humanitaire Tek Taaba (« partageons ensemble » en dialecte burkinabé), qui existe depuis 2010, organisait une soirée privée à destination des membres de l'association et des sympathisants et amis afin de mieux faire connaître son actualité et ses objectifs. 250 invités ont assisté, entre autres, à un concert du groupe rock local Bambarre. Anthony Brocheton, président, a rappelé que l'objectif principal de Tek Taaba est l'aide à l'éducation et à la scolarisation de jeunes enfants du Burkina Faso. Actuellement, l'association permet à une quarantaine d'enfants d'accéder à l'école. Elle recrute des pairs qui participent au financement de la scolarisation d'enfants, l'association agit alors comme intermédiaire entre l'élève et son parrain français. Tek Taaba agit également directement en finançant la scolarité d'enfants sur ses fonds propres. Le coût moyen de scolarisation d'un enfant pour une année est de l'ordre de 50 euros.

L'association dispose de contacts professionnels sur le



Anthony Brocheton, président, entouré de Natacha Lardy, secrétaire (à droite), et de Julie Rochard, trésorière (à gauche).

terre, en relation directe avec les établissements scolaires. Les enfants à parrainer sont sélectionnés objectivement selon divers critères comme la situation financière de la famille, son niveau et le coût de la scolarité. Les pairs suivent l'évolution de l'enfant en recevant les résultats scolaires, les commentaires du représentant local et des informations directes de l'élève.

Le président et des membres du bureau se rendent régulièrement sur place, à leurs frais, pour apporter les fonds et maintenir un contact humain avec leurs différents interlocuteurs. Le pays, considéré comme l'un des dix pays les moins développés du monde, est lourdement pénalisé par le manque important du nombre de classes et d'établissements scolaires.

On compte régulièrement une centaine d'élèves par classe. Dans ces conditions, de nombreux enfants n'ont pas accès à l'école. L'association, en plus de l'aide individuelle qu'elle apporte à quelques enfants, est en passe de créer une véritable école. Le chantier est en cours d'achèvement et la première des deux classes devrait être opérationnelle dès octobre. Le financement de l'ensemble de ces opérations est rendu possible par les cotisations des sociétaires, par l'investissement des parents, par quelques subventions et par les bénéfices obtenus lors de quelques manifestations ponctuelles comme la vente de bugnes sur les marchés.

Anthony Brocheton, président récemment élu, a pris le relais de Jacqueline Pestre, créatrice de l'association ; il apporte sa jeunesse, son énergie et sa motivation au projet et souhaite voir grandir cette association pour toujours augmenter l'aide et l'accès à l'école à un nombre grandissant de jeunes Burkinabés.

## LAMURE-SUR-AZERGUES L'association « Tek Taaba » vient en aide aux enfants du Burkina Faso

Jacqueline Pestre a fondé en 2010 une association humanitaire, surtout préoccupée par l'éducation, « un droit de tous les enfants du monde ». Mais parfois bien difficile à exercer. Elle a pour objectif de transmettre à de plus jeunes son combat, et la poursuite du travail déjà en route, au Burkina Faso, l'un des pays les plus pauvres d'Afrique, qui est aussi celui ouvrant le plus ses portes à l'aide occidentale. C'est là que « Tek Taaba » (« Partage ensemble ») agit depuis cinq ans pour ouvrir les portes de l'école au plus grand nombre d'enfants possible, dans la région « sur la boucle du Mouhoun ». Mais pour comprendre, il fallait y aller. Ce furent les premiers contacts avec l'Afrique pour Christophe Cheraay, Anthony Brocheton, Natacha Lardy, Julie Rochard, les membres actuels du bureau de « Tek Taaba ». Les réalisations de « Tek Taaba » ? Partai-



Natacha Lardy, secrétaire, et Anthony Brocheton, président, entourent Souff Sankara, venu du Burkina Faso. Photo: Nathalie Boualé

ser des enfants en acquittant régulièrement les frais liés à l'instruction. Ils sont actuellement 40 dans ce cas. Et aussi construire une école, ce qui a été fait à Dédougou, en partenariat avec une autre ONG, « École-entraide ». Il y a maintenant deux blocs de classes en construction, le référent sur place est le futur directeur de

l'établissement. Un « voeu pieux » a été exprimé : pas plus de 50 élèves par classe (70 est le nombre moyen). Trouver des fonds est désormais le travail de l'association en France, auprès des sympathisants et par des manifestations, comme par exemple la soupe à la Croix-Borsat, le week-end dernier. ■